



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

N° 5 / Jan - 2025

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Histoire, société et langage : la reconfiguration des idées

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 3 / Numéro 5 / Janvier 2025

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

HISTOIRE, SOCIETE ET LANGAGE : LA RECONFIGURATION DES IDEES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2025

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-30602-397-7

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire



- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS.....	11
MOURSAL Makaye (Université de N'Djaména – Tchad) Incursions langagières dans les pièces de théâtre de baba moustapha, d'Ahmad Taboye et de Vangdar Dorsouma	13
LETSETSENGUI Marthe Prisca (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation des univers créatifs des écrivains francophones.....	31
KUMBE MANDUKU DIBONGUI F. S. (Université Bordeaux-Montaigne – France) Sexualité féminine : entre pouvoir et soumission dans le roman <i>Cueillez-moi jolis messieurs</i> de Bessora	45
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan (Université Omar Bongo – Gabon) Société hésitante : discursivité fétide à travers « Aux choses du pays » de Movaizhaleine	63
SAWADOGO Issaka (Université Joseph Ki-Zerbo – Burkina Faso) Polyphonie et prise en charge de l'énonciation dans les propos des enseignants sur les langues nationales au Burkina F.....	79
OMPOUSSA Virginie (Université Omar Bongo Libreville – Gabon) IBOUEMALT NDOMBALT Marlène Jobert (Université Omar Bongo – Gabon) La guerre des statuts chez les femmes au Gabon : une forme de violence faite aux femmes par les femmes.....	95
BINGANGA Olivia (Université Omar Bongo – Gabon) L'influence de la transmission linguistique et des contraintes parentales sur le développement des compétences linguistiques chez les enfants gabonais.....	109
HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE.....	123
GUÉBO Josué Yoroba (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire) Rémunérer l'art traditionnel d'Afrique ? Esquisse d'une théorie.....	125
ARTHUR Noah Messi Frank (Université de Dschang – Cameroun) Repenser l'identité et l'histoire en Afrique noire.....	139
MOUTANGOU Fabrice Anicet (Université Omar Bongo – Libreville) « Chant du coupeur d'okoume » ou les difficultés socio-humaines liées à l'exploitation forestière dans la colonie du Gabon.....	153



DIOP Birama (Université Paris Cité – France) La légitimation du pouvoir politique en question.....	165
OUATTARA Kesséto E. (Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire) Mogoya et prévention des conflits : repenser la cohésion sociale et la paix en Afrique subsaharienne	177
BORUGH BU DJORH Antoine (Université Omar Bongo – Gabon) Le concept de « force du droit » chez Hobbes à la lumière des lectures critiques de Rousseau et Kant.....	195
BALDÉ Mactarou (Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal) La problématique de l’union du corps et de l’âme : Descartes et Spinoza....	209
MICKALA Cyrille (Université Omar Bongo – Gabon) BISSA-BI-NZUE Astride (Ecole Normale Supérieure – Gabon) Pensée technoscientifique et dépoétisation du monde. Autour de science et esthétique chez Maurice Merleau-Ponty.....	223
COULIBALY Katinan Timothée (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) L’Afrique sous le pouvoir des dictateurs : analyse politico-sociale de la longévité au pouvoir.....	239
KOUTTE Moussa (Université de N’Djaména – Tchad) Appropriation des projets de renforcement de la résilience climatique dans le Sahel : cas des aménagements climato-résilients dans le département du Guera/Tchad.....	261
NZAOU Levi Ruben (Université de Poitiers – France) La libre circulation des personnes en Afrique centrale à l’épreuve de la gestion du covid : quelles ont été les conséquences à la frontière Gabon-Cameroun ?.....	277
DOGONI Y. (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako – Mali) COULIBALY K. (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) FOFANA Issa (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) Enjeux de l’émigration irrégulière : repenser le paradigme du départ des jeunes de la commune rurale de Diallan au Mali.....	293
MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) Les immigrés ouest-africains : facteur d’insécurité ou enjeux pour l’économie gabonaise ? essai à partir du 6 ^{ème} arrondissement de Libreville et de la commune de Ntoun.....	311
AMON Angba Martin (Université Alassane Ouattara-Bouaké – Côte d’Ivoire) Modélisation et déconstruction de la formation universitaire au prisme de la résonance de Hartmut.....	331



COULIBALY Brahim (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) AKABILE Attia Michel (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) Déterminants socioculturels et économiques de la réticence des conjoints face à la réalisation de la consultation prénatale (CPN) au premier trimestre de la grossesse à Agnibilekrou (CRCI).....	349
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas (Université de N’Djamena – Tchad) FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel (Université de N’Djamena – Tchad) Les défis du transport universitaire à N’Djamena : une analyse des obstacles rencontrés par les étudiants en 2023-2024.....	367
CISSE Babacar (Université de Montréal – Canada) Pilules, sirops, huiles, crèmes et suppositoires pour quête de rondeurs : les publicités sur TikTok au péril de la santé au Sénégal.....	383
DIOP Mor (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) Le conseil départemental de Ziguinchor entre déficit de ressources humaines et manque d’éclat face aux populations.....	397
RAZAMANY Guy (Université de Mahajanga – Madagascar) TOTOVAHINY Bellarmin Nicodème (Université de Mahajanga – Madagascar) Nourrir la société et se nourrir en société : enjeux sociaux de la sécurité alimentaire : cas de <i>jao</i> ou <i>ja</i> chez les <i>Tsimihety</i> de <i>Mandritsara</i> à Madagascar.....	415
DJININBOH Gabriel (Université de N’Djamena – Tchad) L’intégration de l’éducation à la citoyenneté dans les programmes scolaires tchadiens : défis, opportunités et meilleures pratiques.....	433
TSIBA Jean-Kevin Aimé (IRSH-CENAREST – Gabon) ZOO EYINDANGA René Casimir (École Normale Supérieure – Gabon) Les politiques environnementales au Gabon, entre discours et réalité apodictique.....	447
MBOYI-MOUKANDA Laure Cynthia (Université Omar Bongo – Gabon) Les domaines de la filiation chez les Tsengui du Gabon : des origines à nos jours.....	467



HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE

REPENSER L'IDENTITÉ ET L'HISTOIRE EN AFRIQUE NOIRE

Noah Messi Frank ARTHUR

Université de Dschang – Cameroun

arthurlemagnifique@gmail.com

Résumé : L'objectif poursuivi par ce texte est de suggérer que l'identité en Afrique noire permet de mieux saisir les dynamiques complexes qui constituent les champs politiques locaux. L'identité, qu'on l'appelle tribalisme ou ethnicité, a longtemps constitué l'un des aspects de la part maudite des sociétés africaines avec la corruption et la pauvreté. Elle a une double valeur politique et épistémologique qui reste à connaître. À ce jour, nombreux sont les analystes et observateurs qui suggèrent d'abandonner la maladroite disposition à exotiser la connaissance de l'Afrique et à essentialiser l'identité, jusqu'à faire de sa mobilisation le seul mode possible d'expression par lequel le sujet africain politise son désir. En suggérant de reconsidérer le sens et la compréhension de l'identité, le projet est d'en faire un outil politique comme les autres et un moyen d'historicisation des sociétés africaines. Ainsi, l'histoire africaine cesse d'être interprétée comme une expérience d'échecs incessants qui justifie l'usage du paradigme de la crise en toutes circonstances, mais une histoire vivante qui s'écrit à partir des initiatives d'un incontestable sujet qui fait l'histoire en s'identifiant et en se faisant identifié.

Mots-clés : Identité ; Tribalisme ; Ethnicité ; Histoire ; Sujet

Abstract : The main aim of this text is to suggest that identity in black Africa makes it possible to better understand the functioning and the complexity of local political fields. Identity, whether it is called tribalism or ethnicity has long constituted one of the aspects of the cursed parts of african societies with corruption and poverty. It has a dual political and épistémological value which remain to be known. To date, there are many analysts and observers who suggest abandoning the clumsy arrangement which consists of essentializing identity, to the point of making its mobilization the only mode of expression by which the african subject give sens to his desires and political projects. By suggestion a reconsideration of the meaning and understanding of identity, the project is to make it a political tool like any other and a means of historicizing African societies. Thus, African history ceases to be interpreted as an experience of incessant failures which justifies the use of the crisis paradigm in all circumstances, but a living history which is written from the initiatives of an incontestable subject who makes history by identifying and making himself identified.

Keywords : Identity ; Tribalism ; Ethnicity ; History ; Subject

Introduction

L'identité est considérée comme la menace qui pèse le plus sur la stabilité et la pérennité de l'État Afrique noire. Le tribalisme, qui est sa manifestation la plus décriée, est considéré comme l'un des « champs les plus fertiles des oppositions africaines » (Um Nyobé, 1957 : 30). Les différents bruits qui circulent dans les champs politiques locaux ne témoignent pas forcément de la crise qui y prospère, mais de leurs dynamismes. Structurés comme des configurations complexes, ils sont le lieu d'actions contradictoires d'acteurs divers dont les interactions oscillent entre coopération et confrontation latente ou ouverte. Dès qu'on fait référence à l'identité et surtout à ses synonymes que sont l'ethnicité ou le tribalisme, les images de la crise sont automatiquement mobilisées. La conséquence regrettable est que le continent



est réduit à des images exotiques qui nourrissent le pessimisme ambiant. De l'avis général, l'identité s'oppose au pluralisme, à l'État, crée les conditions d'une crise généralisée de l'altérité et « l'impossibilité de constituer de véritables nations démocratiques » (Dimi, 2007 : 173). Jusqu'à preuve du contraire, l'identité en soi reste neutre, et l'intention est de montrer que ses dérivés sont des pratiques de l'imagination. En Afrique noire, on parle tout le temps du tribalisme et on le voit partout. Il est donc facile, à partir de la mobilisation excessive du négatif de l'identité, d'en faire une marque infamante qui témoigne du déficit de démocratie et de civilisation politique.

Au-delà des images de désordre et de violences qui sont associées à l'identité, peut-elle autrement renseigner sur le fonctionnement des sociétés africaines ? À contre-courant du pessimisme qui l'auréole d'un voile sinistre, nous avançons l'hypothèse, en prenant soin de ne pas nous réfugier dans un optimisme naïf, que l'identité se manifeste certes comme une affection, une « maladie » qui attaque les champs politiques africains, mais aussi le signe et la preuve du mouvement, du dynamisme et de la créativité des sujets africains, dans leurs capacités à s'approprier, à remanier et inventer des formulations et des stratégies de mobilisation politique.

Dans son rapport à l'histoire, l'identité fournit la ressource pour reconsidérer et déclarer définitivement obsolètes les vieilles attitudes et postures récalcitrantes qui influencent encore les points de vue et opinions sur l'Afrique noire : l'exotisme et le pessimisme.

Ce qui alimente le pessimisme est ce qui peut le détruire. En adoptant un autre regard sur l'identité, et en s'inspirant des théories sociales (constructivismes, interactionnisme stratégique...), les chercheurs se dotent des moyens de discréditer l'idée enracinée dans les imaginations d'une Afrique politiquement dégénérissante ou stationnaire. À l'inverse, on commence à regarder et étudier des sociétés dynamiques et complexes, engagées dans un devenir permanent.

L'intention de ce texte est de montrer que la nocivité tant décriée de l'identité est la conséquence d'un travail d'imagination sociale. L'identité en soi est neutre. Il reste encore d'autres pistes à explorer sur l'identité. Ce sont celles qui permettront de ne plus voir l'Afrique comme le théâtre d'affrontements meurtriers, mais comme un continent qui reste lié à la vie, au mouvement et à la créativité sociale et politique.

Trois parties constituent ce texte. La première est consacrée à la démonstration de l'universalité des usages politiques de l'identité et de ses conditions d'émergence dans des contextes de crise et d'incertitudes. Dans la

seconde partie, nous montrerons comment, au cours de l'histoire récente de l'Afrique noire, les entrepreneurs politiques et les intellectuels ont fait de l'identité un danger et une menace contre la paix et la démocratie. Et enfin, dans la troisième partie, nous donnerons les raisons qui justifient la nécessité d'une nouvelle ou une autre approche analytique, moins négative et pessimiste de l'identité.

1. Un contexte global favorable à la multiplication des clivages communautaires

La question identitaire mobilise et interroge. Comment comprendre cette flambée des replis communautaires ? Le monde est aujourd'hui menacé par le désir grandissant de construire des clôtures. Les replis, comme mode politique de protection contre l'invasion supposée ou réelle de l'autre, ne cessent de prospérer.

La « machine à exclure » (Bulard, 2014, : 4) n'a jamais été aussi dynamique. La vivacité des extrémismes et des populismes n'a pas tari. Les préjugés connaissent une inflation sans précédent. Les inégalités, les fractures et les coupures socioculturelles n'ont jamais été aussi grandes, et les écarts et frontières entre les hommes continuent autant de se creuser et s'affirmer. Les idéologies nées en réaction à l'universalisation des valeurs, à l'égalitarisme et au cosmopolitisme reprennent toute leur vigueur, le réflexe conservateur aussi. Ces idéologies procèdent par la production discursive et la légitimation des préférences ethnonationalistes et communautaires. Dans ces conditions, les masses apeurées et angoissées par la montée des incertitudes adhèrent à des idéologies nativistes et différentialistes qui leur offrent un abri et une sécurité de circonstance (Betz, 2002 : 27-28).

En Afrique, la colonisation, qui a été une entreprise violente, inégalitaire, déformante et déstructurante, a été le catalyseur de l'entrepreneuriat identitaire. Elle a favorisé le développement de l'idéologie nationaliste qui défendait, entre autres, l'idée d'un retour aux sources et la nécessité de la production et la défense de l'identité culturelle et historique du continent (Murunga, 2004). À l'inverse, l'exaltation du nationalisme et sa formulation différentialiste et nativiste a été critiquée par des intellectuels parmi lesquels Achille Mbembé, dans un texte resté célèbre (Mbembé, 2000).

Le sentiment d'être exploité, oublié, marginalisé ou exclu complique la communication et amplifie les menaces et possibilités de conflits sur des bases communautaires ou raciales. Les populismes récupèrent ces frustrations et les traduisent en propositions politiques de types xénophobes et exclusivistes. Ces



populismes sont porteurs de sentiments comme la peur et l'angoisse qu'ils entretiennent et amplifient (Nilsen, 2014 : 12).

Les appels à la revitalisation de l'âme et de la fierté nationale ou ethnique, ou même la (re)conquête des positions de pouvoir, sont la conséquence de l'inquiétude qui débouche sur l'exclusivisme (Faye, 2000). Les replis se construisent à la fois à l'intérieur des appareils gouvernants et à leur périphérie. Ils secrètent des formes d'expressions politiques non conventionnelles (terrorisme) et l'émergence d'acteurs et d'entrepreneurs politiques qui militent pour l'adoption de législations différentialistes. Les entrepreneurs politiques conservateurs surfent sur la vague des mobilisations dont le mot d'ordre est dans de nombreux cas : « chassez les étrangers » (Vasilopoulos, 2014, 20).

Avec la précarisation ambiante des conditions de vie qui alimente les incertitudes, on assiste à une transformation des rapports sociaux et au renouvellement de la sémantique identificatoire, dans le but de légitimer des politiques protectionnistes et communautaires (Durand, 2014 : 23). Les élites ne reculent devant rien pour faire commerce de la peur en propageant des mythes qui occultent les véritables questions politiques et sociales qui sont à l'origine de ces situations de replis et de radicalisation (Durand : 25). L'occultation des véritables problèmes sociaux, couplée à diverses stratégies de positionnement politique, favorisent l'émergence de ces discours extrémistes. À côté des divisions traditionnelles du champ de la compétition politique s'ajoutent les partis et mouvements qui expriment ouvertement comme idéologie la préférence nationale, ethnique ou communautaire.

La crise de la représentation et l'échec des partis politiques traditionnels prêtent le flanc à la montée des mouvements exclusivistes (De Brie, 2014 : 67-69). Elle se manifeste par l'absence de véritables politiques sociales qui rassureraient les populations quant à leur avenir. L'instrumentalisation des émotions comme la peur, avec des conséquences insoupçonnées, se banalise. Ainsi, « le trait distinctif du discours paranoïaque ne tient pas à ce que ses adeptes voient des complots çà et là au cours de l'histoire, mais en fait que, à leurs yeux, une vaste et gigantesque conspiration constitue la force motrice des événements historiques. L'histoire est une conspiration, ourdie par des forces dotées d'une puissance quasi transcendante et qui ne peuvent être vaincues qu'au terme d'une croisade sans limites » (Hofstadter, 2014 : 84).

La mondialisation capitaliste impose une compétition féroce dont la seule éthique est le profit et l'efficacité. La conséquence de l'accroissement de cette privatisation vertigineuse, briseuse de liens sociaux et d'une communication saine, est la résurgence dramatique des replis identitaires et des

communautarismes. Cette dynamique de reconfiguration des identités se manifeste par la montée en puissance des discours guerriers, l'affichage public et ostentatoire des signes et symboles d'appartenances culturelles, l'inflation des discours indexistes et xénophobes, la montée des communautarismes. En un mot, un état de guerre latent.

La panoplie desintégratrice et violente de cette époque anxiogène est constituée de l'amplification du pessimisme, l'idéalisation du passé, les propagandes enflammées, la fanatisation des foules, la réinvention des traditions, la redynamisation des imaginaires ancestraux, l'apologie de l'ipséité, la criminalisation de l'altérité et le repli communautaire. La déliquescence de l'altérité, instrumentalisée à des fins politiques crée un environnement délétère dont les éléments stimulants sont l'angoisse, l'incertitude et la crainte, qui alimentent au passage les imaginaires de citadelles assiégées et donc de replis, de conquête et de reconquête de positions de pouvoir, et la préservation de l'homogénéité communautaire ou nationale (Faye, 2000).

La propagande est mobilisée pour acquérir l'adhésion des masses. Elle consiste à la désignation d'ennemis, la propagation de rumeurs, la manipulation de l'information et à susciter le sentiment d'hostilité parce que « le sentiment d'hostilité est le seul qui soit offensif. Le patriotisme et le sentiment du bon droit sont essentiellement défensifs et il faut l'évidence de l'agression pour qu'ils deviennent dynamiques » (Mattelart, 2014 : 92). Le besoin et le désir de se positionner dans le champ politique et la nécessité de survivre sont au centre de l'explication de la formation des replis identitaires.

La tentation d'unifier culturellement le monde a provoqué plus de fissures qu'elle n'a favorisé l'intégration des peuples sous la bannière du marché. La mondialisation, en effet, se caractérise par la production des inégalités. Elle opère comme une « une puissance homogénéisante et dissolvante » qui soumet par la violence les territoires, les hommes et les cultures. Elle génère par ces actes le ressentiment et l'humiliation des précarisés, des exclus et des marginaux (Beaudrillard, 2004 : 10-12). La marginalisation économique produit des communautés d'exclus qui s'organisent jusqu'à ce qu'apparaisse une polarisation sociale et politique négative, potentiellement explosive. Elle prend la forme de lignes de fractures qui favorisent la constitution de communautés antagonistes, soucieuses de se protéger et de survivre. Le pluralisme défendu par le libéralisme mondialisé est inégalitaire et, par conséquent, négatif. Il favorise l'exaltation de la différence, aggrave les clivages politiques et encourage les replis identitaires et communautaristes. C'est l'altérité et le semblable qui s'en sortent malmenés (Apter, 2007).



Le monde est donc plus une véritable arène qu'un véritable marché. Dans l'arène, les hommes se tuent et seuls les plus forts ont droit à la vie. Au marché, les hommes se rencontrent, échangent, interagissent, discutent, s'accordent, négocient. Cette incapacité des hommes à être ensemble a favorisé l'explosion des replis qui est une menace sérieuse contre la paix. Et dans les médias, la communauté et les processus de communautarisation ont perdu leur sens de formation, de transformation et de mutation, pour charrier dans l'imagination populaire les idées de menace et de chaos.

2. L'identité comme forme sociale et historique d'anomie : l'acmé du paradigme de la crise

Dans l'imagination contemporaine, l'identité, c'est la guerre, le conflit ou le génocide. Le cas du génocide rwandais suffit pour que toute manifestation ethnique soit combattue avec vigueur (Willame, 1995). La conception générale est que l'identité constitue une possibilité d'affrontements meurtriers (Thual, 1995 : 160). L'identité est considérée comme un fléau greffé parasitiquement sur le tissu social. Elle produit et entretient des inégalités, des compétitions potentiellement explosives et bellicise l'altérité. Son existence à elle seule représente une situation nocive et létale pour la stabilité sociale et politique. Elle dispose d'importantes capacités de régénérescence et résiste parce que « la déconstruction scientifique des fondements du racisme (avatar de l'identité avec l'ethnicité) n'a pas suffi à le faire disparaître. Le racisme prend actuellement de nouvelles formes sociales et culturelles, à travers les réalités nouvelles de l'espace urbain et politique de contrôle des flux migratoires paradoxalement concomitantes de la libéralisation des marchés » (Mbembé, 2004 : 383).

L'identité est considérée comme l'ennemi de l'État et de la nation parce que l'identitarisation de la politique et des rapports sociaux est un problème dans le processus de démocratisation de la société. La question de l'ethnicité, par exemple, s'articule aujourd'hui à celle de démocratie. Elle est présentée comme un obstacle à la construction d'États démocratiques. Cependant, cette construction ne peut se faire sans qu'elle soit prise en compte (Herzbrun, 1997 : 8).

L'identité avec la corruption constituent des problèmes majeurs auxquels fait face l'État africain contemporain (Verschave, 2004 : 65). Elle fausse les règles du jeu politique et favorise la fragmentation sociale et le conflit. Les revendications identitaires compliquent le processus d'intégration sociale et dégradent l'environnement politique, et (...) « peuvent devenir des instruments voués à l'affaiblissement politique de ceux qui s'y laissent enliser ou le lieu

d'émergence de forces difficilement contrôlables » (Meillassoux, 1997 : 9). Considéré comme nuisible à la nation, le tribalisme, forme jugée pernicieuse de l'usage politique de l'identité à des fins népotiques est perçu comme l'hypertrophie d'une tribu au détriment d'autres (Kuoh, 1992 : 23). En ce sens, le tribalisme charrie des projets de domination et une façon perverse de penser qui constitue un risque d'implosion et d'explosion sociale et politique.

Le tribalisme est considéré comme fondamentalement dévastateur et destructeur. Ce qu'il est, c'est un « ensemble des pratiques ou des agissements d'hommes se réclamant d'une entité ethnoculturelle appelée tribu et qui utilisent les moyens de la puissance publique et étatique pour déterminer la structure de base de répartition des avantages et des changes, des immunités et des sanctions, d'accès aux emplois, aux opportunités économiques et sociales dans la collectivité nationale où ils se trouvent, en faisant acception des personnes au bénéfice de ses membres » (Eboussi Boulaga, 2014 : 248).

Les conflits à caractère communautaire ont été surévalués en Afrique à travers l'insistance des analystes sur les éléments de différenciation (Perouse de Montclos, 2003 : 859). Le continent est devenu le paradis des nominalistes, des structuralistes et des exotistes. Des idées reçues, à force d'être répétées, ont transformé tous les conflits sociaux et politiques africains en conflits tribaux ou communautaires. Par l'information, la tribu a ruiné l'image publique de l'Afrique en la réduisant en une terre de risques et de violences identitaires (Janin, 2004 : 895).

Les replis communautaires partout dans le monde soulèvent l'épineux problème du rapport de l'État aux sociétés qui le constituent, et celui de la détermination du statut de l'individu dans les sociétés actuelles. Il procède d'une stratégie circonstancielle fondée sur la séparation, la division et la fragmentation aux fins de positionnement des entrepreneurs politiques, en faisant un usage pervers de l'identité. Actuellement en Afrique sub-saharienne, l'ethnie ou la tribu, instrumentalisée à des fins de réalisations de politiques opportunistes par les élites au pouvoir ou en quête de pouvoir, devient un piège pour la Nation et l'État (Simo, 2006 : 25-43).

L'identité gêne et fait peur, est redoutée mais autant encouragée. Son évanescence inspire et aiguise la sagacité des milieux académiques sur le continent et ailleurs. En analysant sans préjugés les mouvements identitaires, nous pouvons penser autrement les sociétés africaines, non plus seulement comme des sociétés déliquiscentes, mais aussi comme des sociétés qui deviennent, et qui « expriment ce qu'elles sont dans les défis du présent, dans les réponses qu'elles leur donnent : le mouvement qui en résulte est leur



révélateur, y compris en ce qui les attache à une tradition, à des modèles culturels hérités » (Balandier, 1999 : 261).

3. Changement de regard et renouvellement de perspective sur l'identité et l'histoire en Afrique noire

Quand on regarde le traitement qui continue d'être réservé aux questions identitaires en Afrique, une sorte d'obsession subjectiviste fige les discussions. Cette situation constitue un écueil pour le renouvellement de la pensée sociale et politique sur le continent. Partout et par habitude, on condamne et on juge. L'identité est présentée comme un spectre hideux qui rappelle que l'anomie guette.

L'identité pour les différents protagonistes du champ politique est mobilisée pour se plaindre et accuser. Quand l'identité ne sert pas à monter et justifier des revendications, elle donne l'occasion de la construction, l'entretien et le renforcement des clivages politiques. La raison qui a motivé le positionnement épistémologique de Micheline Labelle et Daniel Salée est ainsi la nôtre. Ils écrivent en effet que :

Notre démarche (...) procède d'une certaine frustration devant la manière dont la question identitaire est actuellement abordée. Alors qu'elle nous semble relever d'une problématique éminemment sociale, elle est le plus souvent considérée comme une pathologie psychopolitique ou comme une difficulté d'ingénierie pour laquelle existeraient des solutions d'ordre morale ou éthique. (Labelle et Salée, 1998 : 212)

Là où l'identité peut servir à faire évoluer la connaissance des sociétés africaines contemporaines, en servant au renouvellement de la pensée scientifique et politique, elle favorise les replis, les stigmatisations et installe un climat de doute et de suspicion parmi les communautés et les individus.

L'identité est considérée comme un poison et un danger pour l'État démocratique. Elle reste en débat après des décennies de débats dans les milieux académiques. Quand l'identité se pointe, on sonne l'alarme. Les habitudes ont la vie dure, et c'est avec beaucoup de peine qu'elles sont transformées. Dans une moindre mesure, on fait des efforts pour dépasser

les considérations normatives ou (...) analyser le phénomène à la lumière de ses déterminants sociaux. (...) le problème reste sous-analysé, posé plutôt comme un terrible dilemme politico-moral dont la solution nécessiterait une reconfiguration de la culture politique des sociétés modernes. (Labelle et Salée, 1998 : 232-233)

La transformation ici suggérée est à la fois psychologique et épistémologique. De l'avis de certains analystes, c'est toute l'imagination

contemporaine de l'Afrique qui doit être reconsidérée (Banégas, 2015). Un autre suggère de :

Produire des connaissances sur les différences culturelles, leur production, leur transformation et leur reproduction, examiner les problèmes qu'elles génèrent dans la vie sociale, les significations qu'elles revêtent pour les intéressés et les autres ; rendre compte de leurs difficultés et de leurs tensions internes. (Wieviorka, 2001 : 12)

Il ne nous paraît plus opportun d'étudier les dynamiques communautaires pour rappeler uniquement le danger qu'elles représentent pour l'État démocratique. Le fameux discours de Dakar de Nicolas Sarkozy rappela en son temps la nécessité de travailler incessamment sur l'historicité des sociétés africaines (Bayart, 1989 : 29), et rappeler que l'exotisme n'a plus droit de cité dans les sciences sociales africaines. La problématique identitaire en Afrique subsaharienne conserve son potentiel heuristique, non pour tuer l'État mais pour le connaître. Elle donne aussi l'opportunité de changer de regard sur l'histoire récente du continent, réduite à être de façon caricaturale une suite ininterrompue de luttes irrationnelles entre tribus.

L'identité propose une alternative pour penser l'État en Afrique, sur comment il se forme et se construit à partir de sa part maudite qu'est l'ethnie ou la tribu. En changeant de regard et en étant moins pessimiste, on ne voit plus l'Afrique noire seulement comme un amas hétéroclite de tribus condamnées à s'autodétruire. Elle se présente comme un ensemble de sociétés humaines, politiques et historiques vivantes (Chemillier Gendreau, 2000). Dans cette posture particulière, ce ne sont pas les tribus qu'il faut regarder, c'est une Afrique en mouvement. Par conséquent,

pour analyser les dynamiques sociales en cours en Afrique, il convient d'adopter une autre approche. Pour dégager leurs régularités communes et leur rationalité politique, il est indispensable de partir de la configuration théorique qui appréhende philosophiquement la politique comme lieu d'effectivité de la raison pratique ; puis de saisir le procès de production africaine de la modernité politique sous le signe de l'innovation et de l'émancipation du sujet africain, en soulignant l'étroite articulation du principe individuel et du principe communautaire. (Kouvouama, 2000 : 11)

Étudier les processus d'identitarisation en Afrique, c'est de s'intéresser à des dynamiques, des processus complexes et des constructions historiques constitués d'alternances d'actions et de réactions, des interactions et des transactions. L'identité est une ressource épistémique importante. Elle propose une alternative pour changer de regard sur des sociétés africaines en mouvement, subissant des transformations structurelles, et se donnant ainsi à



voir comme des sociétés vivantes et historiques « constituées d'hommes forgeant leur devenir et peignant à grands traits la fresque de leur modernité politique » (Bayart, 1989 : 317).

L'identité est une piste pour questionner le vivant à partir de la dynamique sociale. Il y a bien longtemps que les sociétés africaines ont fait du vivant et de la complexité qu'induit son mouvement le fondement de l'imagination et de la connaissance du réel. L'identité doit désormais donner l'occasion de penser ce qui unit, le semblable, le commun, et une histoire dynamique.

L'histoire en Afrique noire doit être considérée comme une expérience, un mouvement, un passage, de l'homme à sujet-acteur. Contrairement au caractère stationnaire qu'on lui impute, elle relate les actes et les initiatives de l'homme, influencé par ses émotions et ses désirs. En considérant que le sujet africain ne fait pas chemin à part, et en se libérant des chaînes de l'exotisme qui déforme la réalité, cette histoire constituée de ses initiatives, ses échecs, ses doutes et ses victoires prend une forme particulière. Penser et écrire l'histoire de l'Afrique noire, c'est décrire des processus entremêlés de subjectivation. L'Afrique est un projet qui est progressivement formé et matérialisé par un sujet conscient en action. Cette nuance clarifiée, on retient qu'écrire l'histoire de l'Afrique noire c'est « écrire le sujet », pour témoigner de sa présence dans le monde (Bonneti et de Gaujelac, 1988, 55).

Le continent africain, à travers ses diverses expériences politiques et sociales, est installé dans un mouvement de devenir permanent. Les sociétés africaines s'ethnicisent, c'est-à-dire qu'on assiste à un mouvement dynamique et continu de construction et de structuration identitaire. Autrement dit, toutes les formes d'énonciation identitaires constituent des preuves de la vitalité et de la créativité des entrepreneurs sociopolitiques africains. Ces actes constituent des formes de production du politique et de l'histoire. On doit s'habituer à considérer les dynamiques identitaires comme des dynamiques de subjectivation. La définition de la subjectivation qui correspond le mieux pour cette réflexion s'énonce ainsi :

la production, par une série d'actes, d'une instance, d'une capacité d'énonciation, inédite, dans un champ d'expérience donné... c'est produire du politique et l'histoire parce qu'en fin de compte, une subjectivation politique, c'est créer une capacité de produire du politique... c'est un acte d'énonciation inédit à partir d'une situation historique spécifique. (Rancière et Zylberberg-Hocquard, 1994 : 33)

Les dynamiques identitaires peuvent permettre d'étudier autrement l'État et les sociétés africaines. Les dynamiques d'ethnicisation ou de tribalisation sont des processus sociaux, politiques et historiques qui doivent être encadrés

épistémologiquement et dépouillés de leur couvert pathologique. Il convient en fait d'étudier les mouvements sociaux et politiques africains en n'excluant pas la manifestation du pathologique, et en ne s'y limitant non plus. L'idée et le projet ici défendus ne sont pas nouveaux. Ils ont l'avantage de privilégier une perspective moins pessimiste et alarmiste. L'Afrique noire a besoin d'être connue et non d'être jugée. Une Afrique qui se construit est celle où le sujet est installé dans une dynamique d'identification et d'altérisation (Sorèle-Queval, 2001). C'est celle où l'homme devient, et où l'État et la société se transforment. C'est aussi celle où les hommes s'associent ou s'affrontent.

De l'avis d'Achille Mbembe (2000 : 20-21), la théorie a échoué à rendre compte de sociétés africaines vivantes. L'intelligence de l'Afrique se construit dans la plupart des cas à coup de « propos dogmatiques, interprétations cavalières, réécritures plaquées (...) le jugement instantané », là où on devrait travailler sur ce que le continent et ses sociétés sont effectivement.

Pour échapper à l'identité, sa négation n'est pas la solution, mais sa subversion. (Roseman, 1998). La place de l'identité n'est pas à la périphérie ou à renvoyer à la poubelle de l'histoire africaine. Elle a vocation à révéler les sociétés africaines en construction au monde. L'enjeu de cette redéfinition de l'identité pour une compréhension renouvelée des dynamiques africaines, c'est la restitution au continent de l'homme et de l'histoire. Le pôle négatif des sociétés africaines peut utilement servir à produire et connaître une autre Afrique (Latouche, 1998), loin des clichés et de la caricature des médias (Braeckman, 1997 : 47). Par conséquent, « en restituant l'histoire aux sociétés africaines, il faut aujourd'hui reconsidérer l'Afrique sous l'angle des dynamiques sociales. En effet, à partir des crises et turbulences actuelles, les conflits et les tensions, les luttes et les initiatives, il s'agit de ressaisir les sociétés en voie de se faire et de se redéfinir » (Ela, 1994 : 78).

Conclusion

Personne ne peut se risquer d'encourager les perversions de l'identité, mais elles ne donnent pas l'occasion de réduire la compétence des acteurs africains à produire du désordre, et l'histoire contemporaine africaine à une suite de crises communautaires et ethniques. L'Afrique noire n'invente rien et c'est la raison pour laquelle il est inopportun de la réduire en une somme de désordre. Cette perspective permet d'arriver à la conclusion que l'Afrique n'est ni paradis ni enfer, mais se manifeste à travers un entremêlement de possibilités qui rendent le continent plus vivant qu'en agonie.

**Bibliographie**

- APTER David E., (2007), « La mondialisation et les conséquences politiques du pluralisme négatif », *Revue internationale des sciences sociales*, 2, n° 192, pp. 285-300, disponible sur <https://shs.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2007-2-page-285?lang=fr>.
- BALANDIER Georges, (1999), « Ce que j'ai appris de l'Afrique », *Journal des africanistes*, tome 1, fascicule 1.
- BANEGAS Richard, (2015), « Études africaines : l'exotisme est-il devenu banal ? Décentrement du regard, comparatisme et doxa disciplinaire », *Les dossiers du CERI*, Science Po, Centre de recherche internationales, CNRS, en ligne : <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/dossiersduceri/etudes-africaines-l-exotisme-est-il-devenu-banal-decentrement-du-regard-comparatisme-et-doxa>.
- BAYART Jean François, (1989), *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard.
- BEAUDRILLARD Jean, (2004), « La violence de la mondialisation », *Manière de voir*, n° 75.
- BETZ Hans-Georg, (2002), « Contre la mondialisation : xénophobie, politiques identitaires et populisme d'exclusion en Europe occidentale », *Politiques et sociétés*, vol. 21, n°2, pp. 9-28.
- BONNETI Michel et GAUJELAC Vincent de, (1988), « L'individu, produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet », *Espace-temps*, n°37, pp. 55-63.
- BRAECKMAN Colette, (1997), « L'Afrique, mal aimée des médias », *Hommes & migrations*, n°1207, pp. 42-52.
- BULARD Martine, (2014), « *De l'audace* », *Manière de voir, le monde diplomatique*, Avril-Mai.
- DE BRIE Christian, (2014), « Sur les ruines d'une gauche sans projet », *Manière de voir*, n°134.
- CHEMILLIER-GENDREAU Monique (dir.), (2000), *Peut-on être vivant en Afrique ?*, Paris, PUF.
- DIMI Charles Robert, (2007), *Historicité et rationalité de la démocratie*, Paris, L'Harmattan.
- DURAND Stefan, (2014), « Le fascisme vert n'existe pas », *Manière de voir*, n°134.
- EBOUSSI BOULAGA Fabien, (2014), *Lignes de résistances*, Yaoundé, Editions Clé.

- ELA Jean Marc, (1994), *Restituer l'histoire aux sociétés africaines : Promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
- FAYE Guillaume, (2000), *La colonisation de l'Europe. Discours vrai sur l'immigration et l'islam*, Paris, L'Encre.
- GEISSER Vincent, (2000), « La mise en scène républicaine de l'ethnicité maghrébine. Discours d'État, discours d'acteurs ? », *VEI Enjeux*, n°121.
- HERZBRUN Sonia Dayan, (1997), « Ethnicité et démocratie, enjeux dans le monde arabe », Yengo Patrice (dir.), *Identités et démocratie*, Paris, L'Harmattan.
- HOFSTADTER Richard, (2014), « Aux origines du vaste complot mondial », *Manière de voir*, n°134.
- JANIN Pierre, (2004), « L'Afrique est-elle soluble dans la violence ? », *Tiers-monde*, n°180, Tome 45.
- KOUVOUAMA Abel, (2000), « Penser la politique en Afrique », *Politique Africaine*, n°77, pp. 5-15.
- KUOH Christian Tobie, (1992), *Le Cameroun de l'après Abidjo. Tome 2 de mon témoignage (1982-1992)*, Paris, Karthala.
- LABELLE Micheline et SALEE Daniel, (1998), « Identité et politique : plaider en faveur du regard sociologique », *Cahier de recherche sociologique*, n° 30.
- LATOCHE Serge, (1998), *L'autre Afrique : entre don et marché*, Paris, Albin Michel.
- MATTELART Armand, (2014), « Télévision et publicité pour gagner les esprits », *Manière de voir*, n°134.
- MBEMBE Achille, (2000), « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, n° 77.
- MBEMBE Achille, (2000), *De la post colonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- MBEMBE Achille, (2004), « Du racisme en tant que pratique de l'imagination », *Où vont les valeurs*, Paris, Albin Michel.
- MEILLASSOUX Claude, (1997), « Fausses identités et démocraties d'avenir », Yengo Patrice, *Identités et démocratie en Afrique et Ailleurs*, Paris, L'Harmattan.
- MURUNGA Godwin R., (2004), « Les écritures africaines de soi » de Mbembé et la critique dans Public Culture », *Bulletin du Codesria*, n° 1 et 2.
- PEROUSE DE MONCLOS Marc Antoine, (2003) « La violence ethnique à l'épreuve des faits : le cas du Nigéria », *Revue Tiers Monde*, T XLIV, n°176.



- RANCIERE Jacques et ZYLBERBERG-HOCQUARD Marie-Hélène, (1994),
« Sur le devenir – sujet politique des femmes : réflexions historiques »,
Cahiers du GEDISST, n° 11.*
- ROSEMANN Philipp W., (1998), « Penser l'autre : La philosophie africaine en
quête d'identité », *Revue philosophique de Louvain*, 4e Série, tome 96, n°2.
- SIMO David, (2006), *Constructions identitaires en Afrique*, Yaoundé, Clé.
- SORELE-QUEVAL Sylvie, (2001), « Réflexions pour un éloge de l'altération »,
Spirale, Revue de recherche en éducation, n°27, 119.
- THUAL François, (1995), *Les conflits identitaires*, Paris, Marketing.
- UM NYOBE Ruben, (1957), « Pour le dénouement de la crise camerounaise »,
Lettre à M. André Marie Mbida.*
- VERSCHAVE François Xavier, (2004), *De la françafrique à la mafrafrique*,
Bruxelles, Editions Tribord.
- WIEVIORKA Michel, (2001), *La différence*, Paris, Balland.
- WILLAME Jean-Claude, (1995), *Aux sources de l'hécatombe rwandaise*, Paris,
L'Harmattan.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Année 3 - N°5 - Jan-2025

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-30602-397-7

